

19 septembre 2010 06h00 | Par **AGNÈS LANOËLLE**

Pas si nuls en langues !

Pas besoin d'avoir appris une langue pour la comprendre.

Explications de ce miracle dans un atelier ce matin.



Hier à Marennes, lors d'un atelier sur l'intercompréhension, une vingtaine de participants ont fait l'étrange expérience de comprendre une langue sans pourtant l'avoir étudiée à l'école. Et ça marche ! PHOTO A. L.

Sept ans d'espagnol pour être à peine capable de déchiffrer un mail de quinze lignes ! C'est bien connu, contrairement à certains de leurs voisins, les Français sont nuls en langues, pour ne pas dire traumatisés par des années d'apprentissage laborieux. Pour remédier à cette tare nationale, l'Association pour la promotion de l'intercompréhension (Apic) a trouvé une réponse et une alternative à l'enseignement scolaire classique : l'intercompréhension.

Invités à participer aux rencontres francophones de Marennes, Françoise Ploquin, membre de l'Apiq, et Pierre Janin, chargé de mission pour le ministère de la Culture ont ainsi fait la démonstration hier qu'il était possible de comprendre une langue apparentée sans pour autant l'avoir étudiée à l'école.

« En France, il y a une mauvaise disposition d'esprit. On part du principe : "Je ne l'ai pas appris, donc je ne comprends pas". Pourtant si l'on ne se bloque pas, si l'on apprend à sauter un mot ou un passage, on peut tout à fait arriver à comprendre globalement un texte à 80 % », explique Françoise Ploquin, ancienne rédactrice en chef de la revue « La France dans le monde » et nulle en langues. Pour ses ardents défenseurs, l'intercompréhension est « un outil pour montrer que l'on peut glisser d'une langue à l'autre sans l'avoir apprise d'une manière scolaire », insiste Pierre Janin.

On peut tous y arriver

Si elle n'entend pas être une énième méthode d'apprentissage, la démarche veut surtout tordre le cou à certaines mauvaises habitudes françaises (on n'est pas obligé de tout comprendre tout de suite) et mettre les gens à l'aise.

« Il faut procéder par approximation. Si on ne comprend que 80 % du texte au début, c'est largement suffisant ! L'intercompréhension, c'est développer un climat et un certain état d'esprit d'ouverture », poursuit Françoise Ploquin.

Pendant plus de deux heures hier, une vingtaine de participants ont donc fait l'étrange expérience de lire et de comprendre des coupures de journaux en italien, en espagnol ou en occitan. Et à chaque fois, le miracle se produit ! Pour Pierre Janin qui porte depuis des années la parole du plurilinguisme, l'émerveillement est toujours intact. « Les langues glissent en dehors des frontières nationales et politiques. Une langue n'est pas seulement un pur moyen de communication, mais un moyen de regarder le monde. Pour cela, il faut maintenir plusieurs points de vue et donc plusieurs langues. Pas besoin de passer par une langue universelle qui va tout écraser », explique-t-il.

Ainsi donc, quelques dizaines d'heures suffiraient pour se prendre à

rêver de lire un roman en italien. Sans prétendre réconcilier tous les Français avec la langue de Cervantès ou de Pirandello, l'Apic défend l'idée qu'on est tous, au fond de nous, un peu polyglotte. Et ça, c'est une révélation.

© www.sudouest.fr 2010